

france3-regions.francetvinfo.fr

École et handicap : “On a vu que ça marchait”, des parents se battent pour maintenir une structure aux méthodes novatrices

Écrit par *Christophe Meunier*

8–10 minutes

Un centre d'éducation conductive a ouvert ses portes en 2012 à Bayeux. Selon les parents, cette méthode méconnue en France, a permis à leurs enfants polyhandicapés de faire d'importants progrès. Mais son financement, assuré par l'Agence Régionale de Santé à titre expérimental, doit prochainement s'arrêter.

Société

De la vie quotidienne aux grands enjeux, découvrez les sujets qui font la société locale, comme la justice, l'éducation, la santé et la famille.

France Télévisions utilise votre adresse e-mail afin de vous envoyer la newsletter "Société". Vous pouvez vous désinscrire à tout moment via le lien en bas de cette newsletter. [Notre politique de confidentialité](#)

“Ce qu'on nous avait prédit, c'est qu'elle serait un légume, elle ne pouvait absolument rien faire, il n'y aurait pas de scolarité possible.” Honorine a à peine huit mois quand un médecin livre à ses parents ce terrible diagnostic. La petite fille souffre d'une déformation du cerveau et du cortex cérébral. Si sa maman avait bien décelé quelques signes inquiétants auparavant, c'est une hospitalisation consécutive à une crise d'épilepsie qui va révéler la dure réalité : le quatrième enfant de la famille Pioger est polyhandicapé.

Pour autant, réalité n'est pas forcément synonyme de fatalité. Honorine a aujourd'hui 17 ans. *“Elle se tient debout sans problème, elle sait même marcher avec une assistance, elle a gagné énormément en termes de vision, elle est capable de prononcer entre 50 et 100 mots pour se faire comprendre et elle comprend énormément de choses qu'on lui dit”*, explique son père, Eric.

La route a été longue. Et les parents n'ont jamais baissé les bras. Le couple se lance à corps perdu dans des recherches pour trouver une solution, notamment sur internet, *“une source inépuisable d'inspirations”*. De fil en aiguille, la famille Pioger se tourne vers une kinésithérapeute spécialisée utilisant la méthode Padovan (en manipulant le corps, on stimule le cerveau). *“On a vu qu'elle progressait et après, on a voulu aller beaucoup plus loin.”*

À plusieurs centaines de kilomètres de Bayeux, dans la Nièvre, Honorine intègre une école à Pouilly-sur-Loire. *“Ma fille y est allée pendant un mois et demi, à deux reprises. À l'époque, elle était scolarisée en milieu ordinaire avec une AVS. La directrice de l'école sur Bayeux nous a dit : c'est plus du tout la même petite fille ! Bien entendu, quand vous êtes stimulés avec des méthodes adaptées.”*

Cette méthode, c'est [l'éducation conductive mise au point par un pédiatre hongrois András](#)

[Petö](#) en 1940. Une méthode avant tout pédagogique et méconnue en France. "C'est de la communication, de la motivation de l'enfant qui est recherché afin que celui-ci trouve une solution pour exécuter une tâche qu'on va lui demander d'accomplir", explique Eric Pioger. "On a vu que ça marchait, que la petite progressait de plus en plus. Deux solutions s'offraient à nous : soit on déménageait comme d'autres familles l'avaient fait, soit on essayait de créer un centre nous-même à Bayeux."

Avec l'association Honorine lève-toi, qu'ils ont créé en 2008 pour soutenir leur fille et d'autres enfants polyhandicapés, les Pioger montent "en neuf mois" un centre d'éducation conductive à Bayeux. "On a trouvé des parents aussi fous que nous pour monter l'école et faire en sorte que leurs enfants soient scolarisés". Cette école spéciale ouvre ses portes en 2012. Si elle bénéficie du soutien de la commune, la structure va fonctionner durant six ans "sans subvention".

L'Agence Régionale de Santé va ensuite apporter un soutien financier via une structure bien plus importante et établie, l'association des amis de Jean Bosco. Avant de redonner la gestion du centre d'éducation conductive à l'association qui l'a créée en 2022. Tout en lui confiant une nouvelle mission. Un centre de ressources voit le jour pour faire de l'information et de la sensibilisation sur l'éducation conductive. La méthode, peu connue en France, suscite l'intérêt des autorités sanitaires.

En 13 ans d'existence, le centre d'éducation conductive de Bayeux a accueilli une cinquantaine d'enfants venus de toute la France • © Centre éducation conductive de Bayeux

En 13 ans, cette école un peu spéciale a accueilli une cinquantaine d'enfants venus de toute la France. Actuellement, elle compte quatre élèves permanents et une dizaine d'autres occasionnels. "On a des ateliers le matin sur lesquels on va travailler en équivalent kiné mais toujours sur des gestes de la vie quotidienne : s'asseoir, se mettre debout, enfiler un pantalon, enlever ses chaussures. Il y a aussi des échanges entre les enfants. Il y a des exercices qui mêlent tout un tas de jeux en collectif. On stimule à la fois tous les sens mais aussi l'émulation du groupe. Le conducteur ou la conductrice c'est le seul interlocuteur, c'est comme une maîtresse dans une école." Le centre d'éducation compte cinq salariés pour un budget de fonctionnement annuel de 250 000 euros.

Mais tout ceci pourrait s'arrêter d'ici deux ans. Si le centre de ressources est amené à perdurer, le centre d'éducation, lui, doit fermer ses portes en 2027. "Quand on a repris la gestion, ils (l'ARS) nous ont dit : vos enfants vont bientôt être majeurs, on vous finance pour 5 ans. Au fur et à mesure que les enfants grandissent, il faut qu'ils sortent de l'école, ils doivent rejoindre des MAS (maison d'accueil spécialisée) ou des centres pour adultes."

Cette perspective, les parents de ces enfants polyhandicapés ne peuvent s'y résoudre. "Dans les MAS aujourd'hui, vous n'avez absolument pas de places disponibles pour des adultes avant plusieurs années", indique Eric Pioger. "Selon les organismes, ce sont trois, parfois cinq voire dix ans avant d'avoir une place. En attendant, qu'est-ce que vous faites de votre enfant ? Il va réintégrer son domicile, la maman va arrêter de travailler pour s'occuper lui. C'est comme ça que ça fonctionne", déplore le père d'Honorine.

Aujourd'hui, les enfants passent 36 à 37 heures par semaine au centre d'éducation de Bayeux. "Il existe aussi des structures auxquelles on peut confier nos enfants polyhandicapés à 100%. Du coup, il n'y a plus à s'en occuper. Vous l'avez juste de temps en temps, comme le weekend. Ce n'est pas notre projet de vie, ce n'est pas ce qu'on veut pour notre enfant. Il est handicapé certes mais pour autant il faut qu'il ait une vie familiale", plaide le père d'Honorine.

"On va se battre comme on l'a toujours fait (...) Notre objectif, c'est durer le plus longtemps

possible. Plus nos enfants sont pris en charge, plus ils peuvent encore progresser, même sur des petites touches, plus ça peut décharger des familles, ça leur donne du temps de répit. Tant qu'on a la capacité, nous parents, à faire les 85%, on souhaite continuer. Ce fonctionnement convient à tout le monde. On nous demande un choix de vie en tant que parents d'enfants handicapés, c'est notre choix de vie, on l'a créé nous-mêmes."

Eric Pioger tente de convaincre les autorités sanitaires que le centre d'éducation conductive constitue "*une opportunité*" pour la Normandie. "*On aurait quelque chose de formidable à montrer en France sur ce qu'est l'éducation conductive et le fait qu'il n'y ait pas de rupture de parcours entre l'enfance et l'âge adulte pour les personnes polyhandicapées, comme ça se passe à l'étranger. C'est ce que recommande la Haute Autorité de Santé.*"

Le père d'Honorine compte sur le soutien du Département, l'autre acteur du financement des structures d'accueil pour les personnes handicapées. Le président de la commission autonomie du Calvados doit visiter, avec les services de l'Etat le centre d'éducation de Bayeux à la fin du mois. "*Ce qui a été fait est admirable, il faut qu'on trouve comment continuer de les financer*", a récemment indiqué l'élu à nos confrères de Ouest-France.